



LA MALMAISON.

La Malmaison, si riche en souvenirs napoléoniens, la Malmaison qui fut la dernière résidence en France de Napoléon vaincu, a été achetée, il y a plusieurs années, par M. Duris pour être transformée en un musée de l'époque impériale. L'Etat, après de longues hésitations, vient d'accepter ce don magnifique. A cette occasion nous invitons nos lecteurs à suivre M. G. Lemaire, l'écrivain et charmant historien des dernières années de Napoléon, à une visite dans le château qui vit les premières et les dernières scènes de l'époque napoléonienne.

On ne saurait trop recommander, aux amateurs d'émotions délicates, une visite à la Malmaison, par un de ces jours d'épais brouillard, tels que nous en prédisons, en cette saison, le climat parisien. Ne prenez pas la grande route, sans cesse sillonnée de trains à vapeur et d'automobiles, engins peu favorables au recueillement; mais suivez, en partant de l'église de Rueil, ou sous l'impériale de l'impératrice Joséphine et la reine Hortense de Beauharnais, une de ces routes si leucuses, toutes en jardins, ou d'antiques tilleuls toujours font la haie comme des gardiens de la vieille garde qui ne sont au trait que les allées de l'ancien parc qui s'étendait au commencement du XIXe siècle, presque jusqu'au cœur de Rueil. Vous arriverez ainsi à rejoindre la grande avenue de platanes qui donne accès à la grille d'honneur, haute, solide, nue, avec ses anciennes lanternes à réflecteurs, et ses grosses bornes de pierre qui ont heurtées les sabres des mamelons.

Et la grille franchie, on avance dans le brouillard, sans rien apercevoir devant soi, entre deux tapis de gazon, ayant pour fond de vieux massifs qui dégagent cette mélancolique odeur qu'ont, dans les bois, les feuilles tombées; pas d'autre bruit que

l'aboiement lointain d'un chien, ou le choc de la grille qu'on ferme derrière vous et qui, en retournant, freinte de toutes ses ferrures. Et peu à peu, comme un mariage, sort de la brume la haute et longue silhouette du château, indécise encore et comme estompée à l'égal de ces paysages d'autrefois que recouvre un verre poussiéreux. Si l'on approche, les détails se précisent et c'est alors, vivante, l'image si populaire de cette Malmaison qui, au temps des «cent-soldats» figurait comme un fond, à tous les portraits de l'Autre, représenté vivant sur sa pelouse, dans son habit des chapeaux de la garde, le bicorne aux sonores, la main passée entre deux boutonsnières de son gilet blanc, la culotte de casimir rentrée dans les bottes.

Avant le château, se trouve, à droite, dans l'avant-cour, une grille ouverte, précédant une allée étroite récemment plantée de lauriers; au bout de l'allée, une autre grille, fermée celle-là, et près de cette seconde grille, une grosse pierre effritée, moussue, verdie. Là était jadis la cour des communs et des cuisines du château; cette pierre marque l'endroit où Napoléon monta en voiture, quittant pour la dernière fois cette Malmaison où il venait de vivre des heures de grand bonheur. C'était le 21 juin 1815, l'Empereur vaincu avait offert ses services au gouvernement provisoire qui les avait refusés. Des lors, il ne songea plus qu'à s'éloigner; il espérait pouvoir gagner l'Amérique. Il était seul avec la reine Hortense qui ne l'avait pas abandonné.

Cette nuit eut elle-même les deux visages feres par l'Empereur à la Malmaison, après le retour de l'île d'Elbe. Il n'y était pas venu officiellement du moins, depuis 1810; depuis lors, quelles tragédies! Joséphine, pendant la première Restauration, était morte et c'était son souvenir que venait évoquer la lame triste du grand empereur. La reine Hortense le regardait au seuil; à son entrée dans le vestibule, assailli par mille souvenirs, il manifesta une vive émotion. La domptante avec son énergie habituelle, il voulait tout revoir dans la mai-

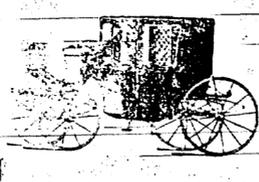
son et dans le parc. Il se promena pendant une heure avec Hortense, suivant d'abord en allant la trace de celle qui l'avait associé à son lit. Le dévouement qui suivit cette promenade fut court et silencieux; au sortir de table, l'Empereur passa dans la galerie, parcourant chacun de ses chers tableaux d'un regard doux comme une caresse. Puis il voulut entrer dans la pièce où celle qui était morte en pensant à lui, Hortense s'apprêtait à le servir; mais d'un geste il l'arrêta et pénétra seul dans la chambre où l'attendait cette entrevue solitaire.

Tout est poignant dans ce drame des Cent Jours, même ce détail intime qu'a recueilli un ancien serviteur du château; en dépit de toutes les félicitations on n'avait pas réussi, après le décès de Joséphine, à débarrasser sa chambre et son cabinet de bains, d'une forte odeur de muse, parfum pénétrant dont l'impératrice faisait un si grand usage, et Napoléon put ainsi retrouver, dans ce rendez-vous d'outre-tombe, l'odeur de cette femme qu'il avait tant aimée. Dans la nuit qui suivit cette visite, il partit pour rejoindre son armée en marche, puis le 25 juin, il reparut sans un château que la reine Hortense n'avait pas quitté; et c'est ainsi que le lendemain elle l'accompagna, lui tenant la main, jusqu'à cette grille, où il s'embarqua pour l'exil. C'était vers la fin du jour; le soleil était dans le ciel; car il n'avait pas songé à se procurer de l'argent; la reine Hortense voulait lui faire accepter un collier de diamants pour qu'il eût toujours sous la main un viatique disponible et facile à dissimuler. Il le refusa d'abord; cependant, comme elle insistait en pleurant, il lui permit de sacher ses diamants dans ses habits. La mise de l'Empereur était là, elle aussi, et quelques rares amis parisiens se trouvaient à l'heure de son départ. Napoléon et qui avait pu traverser les portes à la faveur de son uniforme de garde national. «De quelle belle scène tragique ai-je été témoin, racontait plus tard le grand artiste. Quel spectacle que cette sépara-

tion de Madame mère et de son fils! Elle n'arracha aucune marque de sensibilité à l'Empereur, mais quelle a fait maître d'expression dans sa belle physionomie, dans son attitude, et que de choses dans sa pensée! Le mouvement de Madame se fit tout par deux grosses larmes qui s'écoulaient de son visage à l'entée; elle ne prononça que ces trois mots, quand elle lui tendit la main au départ: «Adieu, mon fils.» La réponse de l'Empereur fut aussi laconique: «Ma mère, adieu.» Puis il s'embarqua. Il était cinq heures du soir, il monta en voiture; tout le monde, jusqu'aux soldats de garde, fondait en larmes. On le vit encore faire un geste de la main et la chaise de poste se mit en route; elle se dirigeait sur Rambouillet, en passant par la forêt de Marly, pour éviter Paris, Paris où il ne devait plus rentrer, que vingt-cinq ans plus tard dans un char funèbre.

G. LENGIER.

Voici un de nos Nouveaux.



Le travail et les matériaux employés dans la construction de notre nouvelle ligne de **Broughams, Comps, Borkways, Phaetons, Runabouts, Surveys, Wagnons de Tourisme et Charbons**, rendent ces voitures si confortables et si agréables, qu'elles sont si riches et si parfaites, de forme originale et distincte, qu'elles méritent vos invitations cordiales à visiter notre dépôt-remise à Rueil, ou vous trouverez les prix extrêmement raisonnables. Nos stocks de machines sont complets en qualité moyenne et en quantité.

Joseph Schwartz Co., Ltd.
121-835 rue Perdido.
Quartier-général d'accessoires des fabricants de voitures et de wagons, chariots, etc.
29 nov-29-6 m- dim, mar, jeud

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écruier réglé avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devra pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. BOURN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

CAISSE FRANÇAISE DE PREVOYANCE.

26e ANNÉE.

Siège Social: 35 rue St-Lazare, Paris.

Directeur, M. Charles Renaud, chevalier de la Légion d'Honneur. Vente à crédit et au comptant de tous Fonds Publics et valeurs mobilières. Obligations Ville de Paris, Crédit Foncier de France, Panama, etc., etc.

La Caisse Française de Prévoyance est une institution populaire avantageusement connue en France et à l'Étranger. Elle a pour but de faciliter l'épargne par le crédit en vendant moyennant de petits versements mensuels toutes les principales obligations à lots Françaises.

Ce mode d'épargne permet à tout le monde de profiter des avantages offerts par ces obligations à lots, qui constituent des valeurs de tout repos, apportant des intérêts et qui en cas de nécessité, peuvent être converties en espèces à tout instant.

Leur achat constitue un placement absolument sûr et réserve en outre de nombreuses chances de fortune.

Après le premier versement l'acheteur reçoit le numéro de son obligation et peut participer à tous les tirages, seul il bénéficie du lot, fût-il de 500,000 francs, et il le touche intégralement sans qu'il paye que 10 ou 20 francs.

L'acquisition de ces valeurs de premier ordre est mise à la portée de tous. Tout le monde peut épargner quelques francs par mois et devenir ainsi possesseur d'un titre qu'il n'aurait pu acheter au comptant.

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.
Chartres, près Orléans.
Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, (Archevêché).
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

ST ANTOINE DE PADOUÉ.
Conti et Rempart.
Dimanche, Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, près Grnd.
Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h. 30 et 10 h.

STE-THERÈSE.
Camp et Erato.
Dimanche, Messes à 6, 7, 30; à 8 h 30 pour les enfants. Grand-messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION.
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes à 7; 8 et 9:30. À 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE.
St-Philippe près Rouaa,
Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 11 1/2 heures.

ST AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Doré.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, recitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST VINCENT DE PAUL,
Dauphine, près Montguy,
Messes le dimanche à 6:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

MATER DOLOROSA.
Catin Cambourne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST.
4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:46.

BANQUE DU PEUPLE.

De la Nouvelle-Orléans.
Janvier 1er 1904
Capital \$250 000
Surplus et Profits 836 624

OFFICIERS:
LOUIS CUCULLU, Président.
J. A. DEBLANC, Caissier

DIRECTEURS:
Louis Cucullu,
Denis Lannan, Julius Koch,
George L. L. Phipps, Philip Werlein,
Aaron Davis, A. H. Siewerd,
John Astina.

Nous sollicitons des comptes ouverts.

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles.
En face de la Place Lafayette.

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15 000 étudiants ont été formés au Collège Soulé pendant la dernière session. On aide les étudiants à se créer une position sans leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions remarquables dans tous les genres d'affaires. Les Diplômes sont admirés. Banque de Collège complète et magasin de Culture. Les étudiants arrivés et les étudiants avancés apprennent également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne possède pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.
GEO. SOULÉ & SONS.
27 sept-1er-dim

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA

Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une carafe.

Piquette, moussée et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.

ABITA SPRINGS WATER CO., L'TD.
Phone 2000.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris, France.

Partant les lundis à 10 h. A. M.
Du quai No 42 North River, pied de la rue Morton.

LA CHAMPAGNE 4 février.
LA LORRAINE 11 février.
LA BRETAGNE 18 février.
LA TOULOUSE 25 février.
LA CHAMPAGNE 3 mars.
LA LORRAINE 10 mars.
«Cinq jours de double hélice».

Agence Générale 29 Broadway, New York
FRANK J. ORRILL, No 213 rue Carondelet
N. O. Loo, Agent général du Sud.
Loo 1er-12

Téléphonez—

J. GARLICK,
L'UNIQUE AFFICHEUR.
Les meilleurs tableaux, localités, gravures.
Bureau 633 Place Commerciale
267-124

plus qu'à tourner les pages.

Mais il fut ainsi merveilleux comédien que sa mère; et pas une seconde, Marthe ne se douta du piège où il la menait.

Il avait minutieusement été gravé ses ordres, pour que la vieille fut tout en fête quand ils y arriveraient.

De la gare, ce fut une animation comme pour le retour d'un petit pèlerin: une voiture pour les domestiques qui les accompagnait; un omnibus pour leurs bagages; et, pour eux, une victoria, sur la banquette de laquelle s'élevait une magnifique gerbe de roses.

— Les premières, ma chère amie, que l'on a pu cueillir, cette année.

— Mais on aura dévalisé tout le jardin, Clarence?

— Il fallait bien que quelque chose de la maison vint au-devant de vous! répondit-il avec un amoureux sourire.

Et, durant le trajet, de la gare au château, il fut si gai, si heureux, avec un rien de simple tendresse que Marthe, pour la première fois de sa vie, songea qu'il était peut-être bon et même qu'elle l'aurait aimé.

Trop tard, hélas! si cela était vrai! Car plus rien ne pourrait dépasser le malentendu initial. Même si des enfants devaient naître d'eux, c'est à peine si elle leur donnerait la moitié de ce cœur, qui s'arrivait pas en même temps qu'elle dans la sei-

gnorance demeure, ce cœur qui s'était déjà envolé vers la montagne qui se dressait derrière Cannes, et s'en allait, dans la maison paysanne, caresser le chat petit être qui était doublement elle-même puisqu'il était son amour.

Bientôt un nouveau commencement de preuve matérielle rajoutait, en même temps qu'il en était désolé, le cœur du duc.

— Généralement, dès que Marthe était à Cannes, elle courait à la terrasse qui bordait la mer; jamais son mari ne l'avait vue accomplir à regarder la campagne.

Aujourd'hui, c'est à peine si elle s'arrêta dans sa chambre. Elle passa tout de suite dans le vaste cabinet de toilette qui était en arrière, et gagna un balcon, en enroulement, d'où l'on dominait la plaine assez courte de Cannes, puis les premiers mamelons qui sont comme les pieds des montagnes, puis la ligne brisée des coteaux, dans une anfractuosité desquels apparaissaient de petites enclaves blanches, les maisons de Grasse, au-dessous de la masse plus abrupte des derniers contreforts des Alpes.

Le duc, qui occupait la chambre voisine, avec un cabinet de toilette absolument semblable, pouvait distinguer, derrière la cloison, les mouvements de sa femme.

Il eut envie de passer, lui aus-

si, sur son balconnet et de la surprendre en cette sorte de flagrant délit. Mais c'était sa violence qui voulait cela. Et tout de suite sa ruse l'emporta. Car ce ne serait qu'une lutte de finesse, jusqu'à la minute où il la surprendrait au milieu de l'indéniable vérité.

Il sortit donc précipitamment, mais doucement de sa chambre, gagna l'autre bout du château; et d'une fenêtre en avancée, eut à examiner sa femme, dont les traits s'épanouissaient certainement dans la contemplation de ce coin de pays, auquel elle ne s'était jamais intéressée, même quand il l'avait menée au col abrupt où se dressent, encore assez imposantes, les ruines du château d'Aspremont, premier berceau de la famille des Lannan, dont sa belle mère ne pouvait parler sans être pénétrée d'attendrissement et d'orgueil.

De même était Hélène de Vitray, si orgueilleuse de son nom, de son sang, et qui frémissait de fierté devant ces vestiges de l'antiquité de leur race.

A continuer

Départ du croiseur Falko.
Mobile, Alabama, 30 janvier.
Le croiseur allemand Falko, qui était dans le port depuis dimanche dernier, est parti pour Vera Cruz aujourd'hui.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Commencement le 29 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

XVII

FOLIE D'AMOUR

(Suite.)

Sais-tu ce que je redoutais le

plus en songeant à un désastre possible?

— Non.

— C'était de te perdre et de me voir contraint de me séparer de toi.

— Oh!

— N'y aurais-je pas été forcé, s'il m'avait fallu quitter Paris, m'expliquant, pour essayer de refaire une fortune!

— Y as-tu songé?

— Plus d'une fois.

— Penses-tu que je n'aurais pas voulu te suivre? Sur un mot, sur un signe, je serais allée au bout du monde.

— Chère belle!

Elle soupira en fermant à demi les yeux, d'une voix émue comme si elle eût commis un crime et prononcé sa propre condamnation!

— Ne suis-je pas toute à toi? N'es-tu pas mon seigneur, mon maître, Santa Maria! Maintenant, puis-je avoir d'autre espoir que ton amour, d'autre consolation que celle de faire ton bonheur!

Elle s'exprimait en italien.

Les mots dans cette langue divine ont des tendresses et des douceurs indéfinies.

Le comte porta la petite main de la Milanaise à ses lèvres.

— Prés d'elle il devenait un autre homme, aussi caressant, aussi gracieux, aussi tendre, qu'il était ailleurs sombre, hautain et violent.

— La, dans cet hôtel si petit

mais si riant, si joyeux, ignoré de son ami Chevillon lui-même et de ses domestiques, il vivait d'une autre vie pour ainsi dire, sabbat pour un instant du monde et de ses orages, heureux près de cette femme qui ne lui demandait jamais rien, simple, heureuse de ce qu'il lui donnait, entre son amie, Térésina, et la vieille servante, italienne aussi, qu'il avait placée auprès d'elle et qu'elle traitait en amie.

Jusqu'à là il lui avait laissé ignorer les tragiques événements qui devaient si étrangement changer sa position.

— Alors maintenant?... dit-elle.

Il sourit.

— Maintenant je suis rassuré.

— Comment?

— Le ciel était gris et nébuleux. Il est redevenu d'un bleu profond, sans nuages. Le baromètre est au beau fixe.

— Bien vrai?

— Pourquoi te tromperais-je? Tu as raison, mais comment tes affaires qui te donnaient tant de soucis ne sont-elles si vite améliorées?

— C'est facile à comprendre. J'ai fait un héritage.

— Toi!

— Que vois-tu là de singulier?

— Important!

— Assez... et même un héritage auquel j'étais loin de songer, un héritage très imprévu.

— De qui donc?

— D'un jeune parent que j'a-

vais et qui est mort subitement...

— Le duc de Brévauges?

— Lui-même. Je t'en ai souvenu parlé!

— En effet. Officier, n'est ce pas?

— Lieutenant de chasseurs....

— Quand est-ce arrivé?

— Il y a deux mois environ.

— Pauvre jeune homme! Comment est-il mort?

— Si tu lisais les journaux, tu y trouverais un double avènement....

— Lesquels?

— D'abord tu te familiariserais avec notre langue....

— J'aime mieux l'apprendre en causant avec toi....

— Ensuite tu saurais à peu près ce qui se passe.

— Rien ne m'intéresse que la présence.... Quand tu n'es pas là je songe à toi et je compte les heures.

— Distraction que tu feras par trouver mentions!

— Je parle de mon pays avec Térésina. Tu devrais m'y conduire un jour de printemps.... Si tu savais comme il est beau! Pourquoi ne vas-tu jamais y aller?

— Parce que tu lui es trop attachée. Je craindrais qu'en te voyant tu ne veuilles plus rentrer à Paris....

— Tu railles!... Partout où tu iras, j'irai, à moins que tu ne me chasses. Et ce que je pourrais te quitter!....